Document generated on 04/27/2024 4:38 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Essais étrangers

Number 56, June–July–August 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19611ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1994). Review of [Essais étrangers]. *Nuit blanche*, (56), 27–36.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ORDINATEUR ET L'ESPRIT
Philip N. Johnson-Laird
Trad. de l'anglais par Jacqueline Henry
Odile Jacob, 1994, 470 p.; 66,95 $

Un très gros livre pour traiter d'un immense sujet : la science cognitive, soit le fonctionnement du cerveau humain. Échappant au débat millénaire sur le corps et l'esprit, Philip N. Johnson-Laird y étudie le problème des processus mentaux sous l'angle de la théorie du calcul, d'où la référence à l'ordinateur; mais ce n'est pas dire qu'on puisse comparer l'homme à la machine, comme Descartes l'a fait jadis pour l'animal.

L'auteur, professeur à l'Université américaine de Princeton, tente de faire le point sur les recherches menées dans toutes les disciplines se rapportant au cerveau, ce qui confère un caractère quelque peu encyclopédique à son travail. Tout y passe : les mécanismes complexes de la vision, de l'apprentissage, de la mémoire, de la pensée, de la communication, les théories de la grammaire générative, et finalement le libre arbitre et les émotions. C'est une longue route à parcourir où les conditions sont variables, de la pleine visibilité à des zones partiellement nuageuses et arides. De fait, c'est plus d'une étude que d'une lecture qu'il faudrait parler à propos de ce livre. Le travail est cependant fructueux parce qu'il ouvre des horizons sur certaines approches nouvelles, comme cette théorie de la calculabilité qui, jointe à l'étude des systèmes de symboles, permet de faire le point entre l'esprit et l'ordinateur. Les nombres, abstraits de nature, y deviennent des *numéraux*, soit les symboles qui occupent une place centrale en science cognitive. Ainsi peuvent-ils servir à représenter les réalités les plus diverses, les rendant assimilables par divers processus cognitifs, car l'esprit est lui-même un système symbolique alimenté par les symboles mentaux. Voilà déjà une définition; mais on n'est encore qu'au début d'une minutieuse recherche sur laquelle les savants ne sont pas près de faire l'unanimité. ***L'ordinateur et l'esprit*** nous introduit, moyennant un peu de patience, aux arcanes de cette science « hypothétique » de l'esprit.

Jean-Claude Dussault

L'AMATEUR DE LIVRES
Charles Nodier
Le Castor Astral, 1993, 136 p.; 20,95 $

Heureuse initiative que la publication de ce petit ouvrage d'un auteur aujourd'hui inconnu, mais qui eut, au début du XIXe siècle, une audience assez importante, et qui exerça une fascination chez plusieurs écrivains, fascination durable puisqu'elle rejoignait Queneau, au XXe siècle.

Charles Nodier (1780-1844) fut un lecteur passionné, un amateur de livres, de livres rares, un bibliophile. Il pourfendait l'édition contemporaine qu'il jugeait médiocre et les textes sur le sujet rassemblés ici sont parfois très drôles. Il y déploie une réflexion sur le livre et ses enjeux. En dépit du fait que ce type de réflexion soit un peu tombé en désuétude, on doit convenir que le livre est entré dans l'ère de l'objet.

Charles Nodier craignait cet envahissement du livre pour le livre, un peu comme Giacomo Leopardi en Italie : « Ce serait abuser des mots que d'appeler bibliothèques ces épouvantables montagnes de livres qu'on ne peut attaquer qu'avec la sape, et soutenir qu'avec l'étançon. » Pour Charles Nodier, nous en sommes arrivés à ce qu'il nomme joliment « l'âge du papier ».

Charles Nodier est un bon manieur de plume et un conteur qui prend des détours étonnants, toujours curieux de découvrir. C'est aussi une pensée nerveuse qui, dans sa monomanie, classe et discute de ses classifications. Je pense ici au dernier texte, « L'amateur de livres », le plus drôle, où Charles Nodier répertorie les types d'amateurs de livres : le bibliomane, le bibliophile, le bouquiniste, etc. On a parfois l'impression de lire un Barthes antérieur, tout occupé à illustrer et défendre son plaisir.

« [...] et quant aux brochures qui ont remplacé ses bouquins [en parlant du bouquiniste], il n'en restera aucun souvenir dans vingt ans. » Voici un livre qui amuse et vaut qu'on s'y arrête, le livre d'un monomane communicatif.

Paul Bélanger

JACQUES LACAN
ESQUISSE D'UNE VIE, HISTOIRE D'UN SYSTÈME DE PENSÉE
Elisabeth Roudinesco
Fayard, 1993, 723 p.; 54,95 $

Voici un livre important, qui risque cependant de décevoir plusieurs de ses lecteurs, les curieux, pressés d'apprendre l'histoire complète d'une vie célèbre — ici à peine ***esquissée*** comme l'indique d'ailleurs le sous-titre de l'ouvrage — et à cause de cela dépités de ne trouver que les divers chapitres d'une des grandes aventures intellectuelles de notre temps, la psychanalyse, tout entière représentée dans la figure d'un seul homme nommé Jacques Lacan. C'est que, manifestement, Elisabeth Roudinesco ne voulait pas d'abord proposer une biographie de Lacan, en tout cas pas dans le sens courant du genre, mais tenter plutôt d'établir la chronologie *historique* d'un système de pensée développé, en tous points, au rythme précis des différentes étapes de l'existence de son fondateur. Au fond, elle n'a fait rien d'autre, mais ce n'est pas rien, que reprendre l'écriture de la quasi totalité du tome 2 de son ***Histoire de la psychanalyse en France*** (Seuil, 1986), mais cette fois du seul point de vue de l'homme qui l'a portée comme sa chose durant presque cinquante ans.

En ce sens, la table des matières de l'ouvrage est révélatrice de l'ambiguïté du propos. Les titres des neuf parties du livre, s'ils annoncent ce qu'on peut attendre d'une véritable biographie (« Figures de pères », « Folies féminines », « L'âge d'homme », etc.), se révèlent dans leurs énoncés explicatifs beaucoup moins intimistes, très proches du parcours intellectuel qui les impose. Ainsi, par exemple, « La Puissance et la gloire » de la septième partie trace de fait un très sérieux programme en quatre temps : I- Dialogue avec Louis Althusser. II- « Je fonde » : Kant avec Sade. III- Les Écrits : ▸

MOZART :
DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE
Jean-Victor Hocquard
Jean-Claude Lattès, 1993,
403 p.; 67,95 $

En 1958, Jean-Victor Hocquard publiait aux éditions du Seuil une thèse magistrale intitulée ***La pensée de Mozart***. Il reprend 35 ans plus tard la même démarche, l'affinant et la simplifiant en quelque sorte. Pour Jean-Victor Hocquard, la vie de Mozart fut essentiellement une quête intellectuelle menant de l'ignorance à la connaissance, de l'angoisse à la sérénité ou, selon le titre du livre, de l'ombre à la lumière. L'originalité du propos tient au fait que cette longue quête aurait été menée exclusivement à travers l'activité musicale de Mozart dont l'auteur analyse ici les grands cycles.

La pensée de Mozart a pris la forme de la musique, le reste de sa vie n'apparaissant que comme une distraction par rapport à sa quête. De là l'importance, dans l'œuvre de Mozart, de sa rencontre avec la franc-maçonnerie et de ***La flûte enchantée*** qui en témoigne. Même les périodes de désespoir et de vide dans la vie du musicien, Jean-Victor Hocquard les relie directement à des moments cruciaux de sa recherche *intellectuelle*, comme autant de passages *initiatiques* par la porte étroite pour renaître dans un monde de lumière. L'auteur se réfère ici à toutes les doctrines traditionnelles, tant occidentales qu'orientales, qui impliquent une initiation. Cela lui permet d'évoquer à propos de Mozart le véritable *esprit d'enfance* qui est une présence au présent rejoignant aussi bien le *vide* taoïste que la pensée profonde de Maître Eckhart selon laquelle « [...] le temps est ce qui empêche la lumière de nous parvenir ». Mozart a été hanté par la lumière et ses grandes œuvres en sont une pure irradiation.

Jean-Claude Dussault

BELGIQUE : LA REVANCHE DES LANGUES
Jean de la Guérivière
Seuil, 1994, 192 p.; 34,95 $

Bruxelles, capitale de l'Europe et siège de l'OTAN, attire des centaines de journalistes étrangers; parmi ceux-ci, Jean de la Guérivière y représente le quotidien parisien ***Le Monde***. Mais Bruxelles est aussi la capitale nationale de la Belgique qui, en 1933, est devenue un état fédéral; étalées sur 23 ans, quatre révisions successives de la Loi fondamentale lui ont donné ce statut. L'auteur a parcouru en tous sens un territoire que l'on peut traverser d'une frontière à l'autre en moins de trois heures. Dans un style journalistique vivant, à travers un texte bien documenté, parsemé d'humour et d'anecdotes savoureuses, il trace l'image d'un pays dont l'équilibre est toujours fragile, où le problème des langues est partout présent : langue flamande au nord et française au sud de la frontière linguistique, allemande sur une portion de territoire accolée à la frontière allemande; la région de Bruxelles, où les noms de plusieurs municipalités témoignent de leur origine flamande alors que la majorité de la population est maintenant francophone, est depuis 1993 zone bilingue. La maîtrise de *l'art du compromis* par les politiciens semble leur meilleur atout! Le pays compte cinq niveaux de pouvoirs : 589 communes, neuf provinces, trois Communautés, trois Régions et l'État central. Un tiers seulement des cinquante entreprises les plus importantes demeurent entre des mains belges. Du côté wallon, les apports étrangers sont surtout venus de France; les Flamands ont ouvert leurs portes aux Américains et aux Allemands. La Flandre et la Wallonie ont toujours connu des groupes séparatistes; le plus revendicateur, actuellement, est le Vlaams Blok qui, dans la région du nord, a remporté 10,4 % du vote populaire aux élections de 1991. Mais Gand abrite encore « quelques dizaines de grandes familles francophones qui ont choisi de s'intégrer dans la classe dirigeante flamande ». Les enfants vont à l'école flamande puisqu'il n'y en a pas d'autre, mais au cours de leurs rencontres, les Louveteaux chantent en français. À Anvers, les Juifs, très actifs dans le commerce du diamant, utilisent l'anglais; ils constituent, avec leurs familles, une communauté d'environ 20 000 personnes.

Au début du mois d'août 1993, plusieurs centaines de milliers de personnes se rendirent saluer la dépouille mortelle de Baudouin Ier; ils ont accueilli avec sympathie le nouveau couple royal, le sixième depuis 1831, Albert II et Paola. Mais, selon l'auteur, « l'état de grâce constaté après la disparition du roi-symbole ne doit pas faire illusion. Les problèmes demeurent ». Quel avenir prévoir pour la Belgique ?

Monique Grégoire

GUERRE ET CONTRE-GUERRE
SURVIVRE À L'AUBE DU XXIe SIÈCLE
Alvin et Heidi Toffler
Fayard, 1994, 431 p.; 39,95 $

La futurologie est la plus payante des sciences inexactes. Elle enrichit quelques prophètes *médiatiques* au même titre que les exégètes *apocalyptiques* de Nostradamus.

Dans ***Le choc du futur*** (1970), les Toffler, Alvin et Heidi, annonçaient un monde où les citoyens branchés feraient l'apprentissage de l'hyper-choix. Nous constatons aujourd'hui que seuls les super-branchés peuvent se retrouver dans le fouillis inextricable du quotidien. ***La 3e***

Vague (1980) était de la même eau : un monde en crise accoucherait d'un univers informatif dont l'enjeu serait l'avènement d'une société plus sage, plus juste et finalement plus démocratique. La réalité nous montre plutôt une planète en proie à la crise économique mondiale, au racisme meurtrier, à la montée générale de la folie intégriste et à la dangereuse instabilité de dizaines de pays ruinés mais armés jusqu'aux dents, tous issus de l'effondrement du communisme. Certes, la ***marche du progrès*** change les rapports de force entre les êtres humains, les peuples et les civilisations. Malheureusement, elle n'atténue pas les vieux démons, les atavismes et les éternelles peurs ancestrales.

Cette jolie toile de fond sert aux auteurs pour camper le sujet de leur plus récent essai. Selon Alvin et Heidi Toffler, dans un proche avenir cohabiteront sur la planète trois civilisations antagonistes : la Première Vague (technologie agraire), la Deuxième Vague (technologie industrielle) et la Troisième Vague (technologie informatique). Cette dernière se trouve à l'heure actuelle en pleine émergence en Occident et au Japon. Ces trois civilisations qui, à certains endroits, s'interpénètrent, s'affronteront à la suite de profondes mutations géopolitiques, démographiques, économiques et technologiques.

Guerre et contre-guerre nous fait entrer de plain-pied dans l'univers de la guerre de demain, où des unités d'élites bardées d'armes « intelligentes » de Troisième Vague interviendront aux quatre coins de la planète contre les narco-trafiquants, les États relaps et autres organisations *grises politiquement incorrectes*. La *nouvelle guerre* se trouverait illustrée ici par l'éclatante démonstration technologique de la guerre du Golfe.

Publié en 1993 aux États-Unis, cet essai est déjà dépassé par la mise au point récente en Russie d'une nouvelle arme *propre* : une bombe à neutrons de la taille d'une balle de base-ball ! La nouvelle arme ajoutera bientôt cet autre élément d'instabilité dans un monde qui connaît le pire siècle de son histoire. Déjà, les scénarios *sophistiqués* imaginés par les auteurs pour contrer les futurs Docteurs Folamour ont du plomb dans l'aile.

N'oublions pas que la Première Guerre mondiale se termina par l'utilisation massive de gaz mortels, arme redoutée par tous les belligérants au début de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, cette arme dévastatrice n'y fut jamais utilisée, même au plus fort de la déroute des armées japonaise et nazie. De même, la Seconde Guerre mondiale se termina par l'holocauste atomique, tragédie que nous craignons tous comme *ouverture* à l'opéra guerrier de la Troisième Guerre mondiale. Espérons que ce ne sera jamais le cas.

Renaud Longchamps

ŒUVRES
Friedrich Nietzsche
« Bouquins »,
Robert Laffont, 1993,
1369 p. et 1752 p.;
47,95 $ et 54,95 $

Nietzsche, encore et toujours, édité en deux énormes tomes dans la collection « Bouquins ». De ***La naissance de la tragédie*** aux ***Dithyrambes de Dionysos***; ne manquent que les fragments posthumes, publiés en plusieurs volumes chez Gallimard.

De multiples aspects assurent la valeur de cette édition. D'abord, la qualité des préfaces et postfaces, substantielles (elles totalisent trois cents pages), pertinentes, voire nécessaires pour aborder les textes du philosophe. Celles du premier volume situent l'œuvre par rapport à la littérature française, à laquelle Nietzsche, grand lecteur admiratif, s'est constamment référé. La postface de Jean Lacoste suit Nietzsche dans sa découverte des auteurs français, aussi bien ceux avec lesquels le philosophe se sent des affinités, par exemple Montaigne, les classiques, Stendhal, que ceux auxquels il s'oppose (qui ne contribuent pas moins à préciser sa pensée), essentiellement Pascal et Rousseau. En préface, Jacques Le Rider s'était intéressé au Nietzsche *lu* par le XXe siècle français, celui du ***Mercure de France***, de Gide et de Valéry, puis de Bataille et de ses héritiers, Klossowski, Deleuze, Foucault, Lefebvre, Lyotard, Blanchot, Derrida, pour qui Nietzsche, qu'ils aient été pour ou contre Hegel, Marx ou Heidegger, a très souvent été LA référence obligée. L'excellent exposé synthétique de Jacques Le Rider nous rappelle que c'est tout un pan essentiel de la pensée postmoderne qui s'est développé en fonction des thèses de Nietzsche.

On ne saisit bien une pensée que si on peut la mettre en perspective avec ce qui la détermine. La connaissance de la civilisation et de la littérature françaises est un premier prérequis pour le lecteur qui veut *bien* comprendre Nietzsche. Second prérequis : une bonne connaissance des philosophies par rapport auxquelles Nietzsche érige la sienne. « La philosophie de Nietzsche ne se comprend que si l'on reconnaît les différentes figures dont elle est composée », observe Philippe Raynaud, qui signe la préface du second volume; il y souligne les rapports de Nietzsche avec l'idéalisme allemand et Schopenhauer, mais passe curieusement sous silence l'amour-haine du philosophe pour la figure de Socrate et son admiration pour les présocratiques. Nous le rappellent toutefois les notes fragmentaires sur « la philosophie à l'époque de la tragédie grecque », par exemple, où les grands thèmes nietzschéens sont déjà ébauchés. « Nietzsche et la musique », la postface de ce deuxième tome que signe Georges Liébert est essentiellement axée sur la relation tumultueuse Nietzsche/Wagner.

De nombreuses pages de notes, empruntées à l'édition allemande des œuvres complètes servent d'introduction à chacun des textes. Jean Lacoste et Jacques Le Rider ont aussi établi un index détaillé des noms et des notions qui figurent dans l'œuvre; de cet index plus aucun lecteur minutieux ne voudra se passer, puisqu'il facilite le repérage des recoupements thématiques entre les textes. Une chronologie imposante complète le tout.

Désireux de livrer au public Nietzsche tel qu'il a d'abord été connu en France, les auteurs de l'édition ont choisi systématiquement la plus ancienne traduction française de chaque texte de Nietszche. On retrouve donc le Nietzsche « qui séduisait les milieux littéraires et les intellectuels, sans le 'contrôle philologique' des germanistes, et à l'écart des séminaires ». Que le lecteur soucieux de traductions aussi exactes que possible se rassure, elles ont toutes été l'objet d'une révision attentive qui n'a pas « altér[é] le charme, l'élégance, parfois même le panache et les trouvailles de ces traductions anciennes ».

Voilà donc une bien belle édition (malgré le papier journal). Le lecteur plus ou moins néophyte pressé de pénétrer au cœur de la pensée nietzschéenne abordera plutôt l'œuvre par le second volume, qui réunit les textes de la « troisième période » de Nietzsche, celle de Zarathoustra et de la volonté de puissance. Qu'il commence par ***Ecce Homo***, l'un des derniers textes du philosophe : il y commente ses écrits précédents et nous livre un autoportrait exalté mais essentiel pour comprendre tout ce que l'œuvre doit à la biographie, et vice versa. C'est là une perspective de lecture nécessaire dans le cas de Nietzsche.

François Ouellet

LA MISÈRE DU MONDE
Sous la dir. de Pierre Bourdieu
Seuil, 1993, 956 p.; 27,95 $

D'entrée de jeu, Pierre Bourdieu écrit : « Nous livrons ici les témoignages que des hommes et des femmes nous ont confiés à propos de leur existence et de leur difficulté d'exister. » Ces témoignages, ils ont été systématiquement colligés par une équipe de chercheurs-enquêteurs formée autour de Pierre Bourdieu. Le livre est le résultat de trois ans de travail. Dans l'article intitulé « Comprendre », Pierre Bourdieu expose et explique les raisons du style d'enquête qui a été menée. En clair, l'enquêteur a surtout cherché « à créer les conditions de l'apparition d'un discours extra-ordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation ».

Au plan méthodologique, la technique d'enquête a été celle de l'entretien en profondeur : « On a donc essayé d'instaurer, écrit Bourdieu, une relation d'*écoute active et méthodique*, aussi éloignée du pur laisser-faire de l'entretien non directif que du dirigisme du questionnaire. » Le livre, dans son ensemble, peut donc être considéré comme une protestation *catégorique* contre le style des enquêtes administratives fondées sur l'interrogatoire bureaucratique dont « l'alternance de questions frivoles ou dérisoires... confère à l'entretien une violence d'autant plus insoutenable, parfois, qu'elle est exercée en toute innocence, avec la bonne conscience de celui qui a pour lui la double légitimité de l'ordre scientifique et de l'ordre moral ». Par conséquent, ce livre est à la fois une réponse à tous ces « travailleurs sociaux » à la solde de l'État et une leçon à tous ces chercheurs qui se confinent à appliquer de vieux principes méthodologiques issus du « rêve positiviste d'une parfaite innocence épistémologique ».

Pour ce qui est de l'éventail social, les entretiens ont été conduits auprès de toutes les couches de la société : du magistrat au policier, de la famille ouvrière au professeur d'école, des habitants d'une Zone urbaine prioritaire (ZUP) à la femme d'un flic, d'un noir américain vivant dans un ghetto à un couple de clochards, d'un physicien normalien à une étudiante d'origine marocaine, etc. Sur le plan technique, chaque entretien est précédé d'un court texte qui présente la situation générale dont il parlera, la ou les personnes qui feront l'objet de l'entrevue, l'atmosphère dans laquelle la rencontre s'est déroulée et la description des lieux lorsque cela est jugé nécessaire. La transcription minutieuse de l'entrevue suit immédiatement. Sur le plan politique, les témoignages sont riches et rejoignent le politique au plus haut niveau, celui des valeurs démocratiques d'une société. L'action politique qui repose sur l'usage abusif des sondages s'enferme dans un discours étranger, finalement, aux réalités sociologiques profondes du monde. Les malheurs des gens leur échappent complètement. ***La misère du monde***, à lire sans faute par les décideurs et les travailleurs sociaux québécois.

Bruno Deshaies

DÉCOUVRIR LES PLANÈTES
Bernard Hagene
La cité des Sciences et de l'Industrie / Presses Pocket, 1993, 127 p.; 18,95 $

Il y a plus d'un siècle, Auguste Comte déclarait qu'on n'apprendrait plus rien sur les planètes. Et, pendant quelques décennies, il est vrai que la connaissance de notre banlieue planétaire sembla avoir atteint une limite. Mais Comte, et bien d'autres à sa suite, n'avaient pas prévu que les humains et leurs engins iraient un jour se balader dans le voisinage de la Terre et se poseraient sur quelques planètes des alentours. C'est pourtant arrivé. Les programmes spatiaux des trente dernières années ont complètement changé notre vision des planètes connues et nous ont révélé un monde d'astéroïdes, de météorites et autres particules qui tournent avec elles et nous autour du Soleil.

Découvrir les planètes, de Bernard Hagene, qui est responsable du planétarium de la cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette, rend compte de ce bouleversement des connaissances qui remonte aux années 60. Après un bref survol historique, du XVIe siècle à aujourd'hui, on met l'accent sur les révélations obtenues des voyages sur la Lune et des spectaculaires missions des sondes spatiales. L'ouvrage, rédigé dans un style anecdotique très accessible, est joliment illustré. Si l'on ne tient pas compte des erreurs typographiques agaçantes ou des fautes d'attention — situer l'astronome Kepler au XIIe siècle — ce petit livre constitue une initiation agréable au système solaire.

Gérald Baril

VOYAGE À L'ÉTRANGER
Piotr Illitch Tchaïkovsky
Trad. du russe par Dora Sanadzé et Svetlana Hailiot
Le Castor Astral, 1993, 137 p.; 20,95 $

L'année 1994 est celle du centenaire de la mort de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Soulignant l'anniversaire, la maison d'édition Le Castor Astral présente dans sa collection « Les Inattendus » le journal de voyage que le grand compositeur russe a tenu lors de sa tournée européenne de 1888 (***Description autobiographique d'un voyage à l'étranger***), ainsi qu'une sélection de critiques musicales que le compositeur publia de 1872 à 1876.

De cette tournée qui l'a emmené de Leipzig, Hambourg, Berlin, Prague jusqu'à Paris et Londres, Tchaïkovsky raconte le quotidien : ses rencontres avec des compositeurs, parmi lesquels Brahms et Grieg, ses angoisses de chef d'orchestre — il se croyait piètre chef d'orchestre — et le sentiment, constant chez lui, de l'insuccès : « Je continue de penser que je n'ai guère de don pour ce métier et ne crois posséder aucune des qualités morales et physiques qui permettent à un musicien de devenir chef d'orchestre. »

Au delà des mots, nous découvrons un homme d'une modestie qui frise l'effacement. Délibérément, Tchaïkovsky omet de noter certains événements de peur de paraître vaniteux et suffisant. Que dirait le timide compositeur en cette année qui célèbre mondialement son génie musical ?

Ericka Tabellione